

Les tanneries de Saint-Henri : de Jean-Talon à l'échangeur Turcot

Guy Giasson

Volume 23, numéro 1, 2017

Montréal, ville d'histoires...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85551ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Giasson, G. (2017). Les tanneries de Saint-Henri : de Jean-Talon à l'échangeur Turcot. *Histoire Québec*, 23(1), 12-15.

Les tanneries de Saint-Henri : de Jean-Talon à l'échangeur Turcot

par Guy Giasson, président, Société historique de Saint-Henri

Natif et toujours résident de Saint-Henri, à Montréal, Guy Giasson assume les fonctions de président de la Société historique de Saint-Henri depuis 1995.

Durant sa carrière de journaliste et rédacteur en chef de magazines de construction, il a reçu 13 prix de journalisme spécialisé. Communicateur et bénévole impliqué, il siège notamment aux comités consultatif d'urbanisme, des demandes de démolition et de toponymie de l'arrondissement Le Sud-Ouest, à Montréal, depuis 2002. Il y défend avec acharnement la conservation du patrimoine de son quartier. Il a reçu le prestigieux prix d'excellence de l'Opération patrimoine architectural de Montréal en 2004.

Plusieurs textes situent à 1686 la date de l'établissement de la première tannerie de l'île de Montréal, soit sur le territoire de l'actuel quartier Saint-Henri. Mais à la lumière de quelques vérifications, nous devons aujourd'hui revoir cette date.

On a toujours admis que celle-ci fut la deuxième tannerie établie en Nouvelle-France, sous l'instigation de l'intendant Jean Talon, qui voulait augmenter l'autonomie de la colonie. Or, Jean Talon a été intendant entre

1665 et 1672. Il persiste donc un écart de plusieurs années entre le départ de Talon et l'implantation de la tannerie à Saint-Henri. D'autant plus qu'il est connu que l'établissement d'une première tannerie en Nouvelle-France s'est fait à la Pointe-Lévy (Lévis) en 1668.

Pourquoi alors parler de 1686 comme la date de l'installation de cette tannerie? L'explication provient d'un ouvrage écrit en 1942 par l'abbé J.-Élie Auclair sur l'histoire de la

paroisse Saint-Henri des Tanneries. L'auteur cite comme source l'archiviste Édouard-Zotique Massicotte qui disait :

« Un document judiciaire, du 27 novembre 1686, nous apprend que, à cette date, "il y avait une manufacture ou tannerie de cuir sur le bord du coteau de la rivière Saint-Pierre", c'est-à-dire là où sont situées les paroisses Saint-Henri, Saint-Zotique et Sainte-Clotilde. »

Cet extrait nous apprend donc que la tannerie existait AVANT 1686. Il devient plausible d'affirmer que la tannerie a été établie pendant le passage de Jean Talon en Nouvelle-France. Comme il a quitté définitivement en 1672, on peut croire que la tannerie de cuir du coteau Saint-Pierre date de bien avant 1686. Surtout que Jean Talon raconte lui-même en 1671 qu'il a pu se vêtir de la tête aux pieds de produits du Canada. La tannerie du cuir est d'ailleurs l'une des rares industries à survivre au départ de Talon vers la France en 1672. Ces faits nous portent donc à dater la création de cette tannerie vers 1670.

Pourquoi à Saint-Henri?

Nous devons aussi nous demander pourquoi la tannerie a été établie à l'endroit qui deviendra Saint-Henri.

Trois raisons militent en faveur du site. Premièrement, un édit royal interdisait l'établissement des tanneries à l'intérieur des murs fortifiés,



La plus ancienne image de Saint-Henri date de 1839. Cette aquarelle de James Duncan est faite du haut du chemin du coteau Saint-Pierre, aujourd'hui le chemin Upper Lachine. On y voit en bas de la côte le village des tanneries, s'étendant de l'actuelle rue Saint-Rémi à la rue De Courcelle. L'église qu'on y voit a été construite en 1810. À gauche, le bâtiment est la taverne First and Last Chance, qui a survécu jusqu'en 1971. Les maisons sont celles dont les fondations ont été mises au jour lors des fouilles de 2015. (Photo : Bibliothèque municipale de Montréal, collection Viger)



Photo d'Alexander Henderson montrant le village des tanneries de Saint-Henri en 1859. (Collection Musée McCord)

en raison des fortes odeurs qui se dégagent du tannage des peaux. Le lieu choisi du coteau Saint-Pierre était donc situé suffisamment loin de Ville-Marie pour se conformer à l'édit.

Deuxièmement, l'endroit choisi se trouvait sur la route des fourrures entre Ville-Marie et Lachine, qui a été fondé en 1667. Cette route en ligne droite contournait le lac aux loutres et grimpait en haut du coteau Saint-Pierre, où elle a pris plus tard le nom de Upper Lachine Road.

Troisièmement, la transformation des peaux en cuir exige beaucoup d'eau. Or le site est traversé par un important ruisseau descendant du Mont-Royal vers le lac aux loutres et la rivière Saint-Pierre. On situe aujourd'hui l'endroit au coin des rues Saint-Jacques et De Courcelle.

Les Lenoir dit Rolland

La tannerie du coteau Saint-Pierre sera revendue en 1695 à un marchand de cuir de la rue Saint-Paul, Charles de Launay, associé au tanneur Gérard Barsalou. En 1706, le duo se sépare et un jeune apprenti âgé de 18 ans entre au service de la tannerie : Gabriel Lenoir dit Rolland. Comme son père trafiquait les fourrures, il était fort probablement en contact avec ce riche marchand de cuir. Gabriel, né en 1688, est le plus jeune enfant de François Lenoir et Marie-Magdeleine Charbonnier.

Son père était un soldat du régiment de Carignan-Salières venu défendre la colonie à la demande de l'intendant Talon. Ce soldat arrivé en 1665 est resté au Canada comme 400 autres soldats une fois leur mission terminée en 1667. Il s'est alors converti en trafiquant de fourrures.

Il a obtenu une concession à l'ouest de Lachine en 1669 et y a construit le Fort Rolland. L'histoire a retenu plusieurs anecdotes judiciaires à son sujet parce qu'il a trafiqué avec les « indiens », et les payait en alcool, malgré une interdiction du clergé. Il a aussi accompagné d'autres explorateurs, probablement pour l'appât du gain de la vente des fourrures.

Ce trafiquant de fourrures a épousé Marie-Magdeleine Charbonnier, une « fille du Roy » envoyée par Louis XIV à la demande de l'intendant Talon afin de peupler la jeune colonie. Les origines de Saint-Henri doivent donc beaucoup à Jean Talon. En plus d'avoir suscité l'installation d'une tannerie, on lui doit la venue des deux parents de Gabriel Lenoir dit Rolland, le premier apprenti tanneur né en Nouvelle-France.

La jeune colonie française est peu peuplée. Tout le monde se connaît. C'est chez le marchand De Launay que l'explorateur et coureur des bois DuLuth vint vivre et mourut en 1710. Ce personnage avait fondé un poste de traite des fourrures à la pointe du lac Supérieur. Une ville y porte son nom au Minnesota. Les enfants de Charles de Launay héritèrent d'une partie des biens et des possessions de DuLuth. C'est important de le noter, car au printemps de 1713, l'apprenti Gabriel Lenoir dit Rolland devient maître-tanneur, pour ensuite épouser Marie De Launay, la fille de son patron, en 1714, et ainsi devenir l'associé de son beau-père.

Est-ce que Gabriel Lenoir dit Rolland a profité de l'héritage de Duluth pour prospérer dans sa tannerie de cuir? L'histoire ne le dit pas. Mais elle nous dit que le couple eut de nombreux enfants qui peuplèrent tellement le coteau des tanneries qu'on nomma l'endroit les tanneries des Rolland.

Pour les amateurs de généalogie, le patronyme « dit Rolland » viendrait du père de François, qui se nommait Rolland Lenoir. C'est d'ailleurs le patronyme de Rolland qui sera accolé aux tanneries plutôt que celui de Lenoir.

Le village des tanneries des Rolland devient Saint-Henri

Un recensement de 1781 relève la présence de onze maisons au pied du coteau Saint-Pierre. On y trouve huit tanneries dont six appartiennent à des Rolland, tous de la descendance de Gabriel. On compte déjà dans le bourg des tanneurs quelques ateliers reliés au travail du cuir : cordonniers, selliers et couturières. Le village, éloigné des fortifications de la ville, obtient en 1810 la construction d'une chapelle pour assurer les services religieux en tant que desserte de la paroisse Notre-Dame de Montréal. Une école est logée dans le même bâtiment et on lui accole le nom de Saint-Henri-des-Tanneries.

Ce nom provient du saint patronyme du supérieur général des Sulpiciens, l'abbé Jean-Henry-Auguste Roux, qui est aussi le curé de la paroisse Notre-Dame, dont le territoire couvrait toute l'île de Montréal.

En 1825, le petit bourg est devenu un important centre de production du cuir et réunit 466 personnes. On y recense 12 tanneurs, 13 cordonniers-tanneurs, un cordonnier-sellier, 17 selliers et 24 apprentis. En tout, 63 % des occupations du village de Saint-Henri sont reliées aux métiers du cuir.

La route qui relie Montréal à Lachine continue de passer par Saint-Henri. On creuse le canal de Lachine cette même année et celui-ci contribue à l'assèchement du lac aux loutres. Ceci permettra le passage du premier chemin de fer de l'île de Montréal en 1847. D'autant plus qu'on utilise les déblais du canal pour construire l'assise du rail qui mènera le train vers le traversier qui relie Lachine à Laprairie.



Fondations des maisons et des tanneries de Saint-Henri mises au jour en 2015 lors des travaux de reconstruction de l'échangeur Turcot. Seules quelques pierres ont été préservées pour composer un éventuel site commémoratif. Tout a été détruit pour le passage de l'autoroute. Plus de 150 caisses contenant 28 000 artefacts sont en traitement au Centre de conservation du Québec. La Société historique de Saint-Henri attend le retour de ces pièces dans un musée permanent. (Photo de Guy Giasson)

L'arrivée de ces deux moyens de transport marque le début du déclin des ateliers artisanaux du village des tanneries. En effet, la révolution industrielle attirera les manufactures en bordure du canal de Lachine. La première à s'installer est une tannerie industrielle, la Moseley & Ricker. Elle choisira le meilleur emplacement : l'intersection du canal et du chemin de fer. Elle profite aussi de la présence des artisans du cuir à proximité pour recruter ses employés. Le village des tanneurs cesse peu à peu ses activités. Mais en contrepartie, c'est le boum industriel qui se prépare. Saint-Henri devient d'abord une paroisse autonome en 1867, puis obtient sa charte municipale en 1875. Cette étape favorisera l'arrivée de nombreux établissements industriels. En 30 ans la ville décuplera sa population. De 2467 en 1871 à 24 165 en 1905. On lui attribue le rang de troisième ville en importance au Québec. Plus de 20 importantes usines se sont installées dans la ville au cours de cette période.

En 1905, Saint-Henri, presque en faillite en raison de son urbanisation trop rapide, est annexé à Montréal.

Au 20^e siècle, un quartier industriel

Le vieux village des tanneurs s'est transformé en un petit quartier agréable à habiter. Agréable? Pas tant que cela : l'industrialisation massive offre beaucoup d'emplois, mais offre aussi un milieu de vie difficile. L'énorme quantité de fumée dégagée par les locomotives et les usines lui donne le surnom de « Smoking Valley ». La situation s'améliore dans les années 1950 alors que les locomotives passent du charbon au diesel. La haute densité du quartier empêche l'agrandissement des usines et celles-ci déménagent les unes après les autres. La navigation du canal de Lachine est détournée après la construction de la voie maritime du Saint-Laurent en 1959, puis définitivement interrompue en 1970.

C'est aussi au cours de la décennie 1970 que le ministère des Transports construit l'échangeur Turcot. Et ce chantier provoque la démolition des maisons construites sur les fondations des tanneries du 19^e siècle.

En 2015, la reconstruction de l'échangeur met au jour les fondations d'un immense secteur grand de plusieurs terrains de football. Il s'agit des fondations des tanneries qui ont constitué les origines de Saint-Henri. Malgré que le potentiel archéologique de l'endroit ait été bien connu, c'est l'ampleur des découvertes qui s'avère exceptionnelle. Les archéologues ont retiré de ce chantier plus de 150 caisses d'artefacts contenant 28 000 objets.

Qu'arrivera-t-il de tout ce trésor archéologique? Les pierres des fondations ont été détruites. Pas seulement enterrées : complètement détruites! Les artefacts vont-ils revenir à Saint-Henri? Aucune certitude n'a été donnée. Un projet d'exposition temporaire est en préparation pour l'automne de 2017, dans le cadre du 375^e anniversaire de Montréal.

La Société historique de Saint-Henri collabore au projet et souhaite qu'une partie des artefacts lui soit confiée afin de monter une exposition permanente pour le futur. Mais c'est plus qu'une exposition qu'il faut obtenir : un musée doit être créé pour souligner l'importance du lieu dans l'histoire non seulement locale, mais aussi nationale. La richesse de l'histoire de Saint-Henri est suffisante pour le justifier.



EXPLORER
LA MÉMOIRE
ET L'HISTOIRE

Les cahiers des dix
Fondés en 1936



Numéro

70
2016

438 pages

**Histoire et
culture dans
l'espace
montréalais**

SOMMAIRE

La métropole contestée: le sort incertain de Montréal et l'intégrité du territoire québécois 1828-1860

Louis-Georges Harvey

De Kingston à Montréal. À la recherche d'une capitale 1841-1844

Gilles Gallichan

Histoires de paroisses en 1900 et l'histoire de l'histoire

Andrée Fortin

L'humour des Poilus canadiens durant la Grande Guerre (deuxième partie : *Le Canard de Montréal*)

Bernard Andrès

La Centrale d'artisanat du Québec à Montréal

Jocelyne Mathieu

Les Chroniques musicales de Gilles Marcotte

Marie-Thérèse Lefebvre

Stratification et classes sociales à Montréal 1991-2011

Simon Langlois

1917 : une première célébration de la fondation de Montréal

Laurier Lacroix

Zone libre

Le ministère des Affaires culturelles sous Jean-Noël Tremblay: turbulences et réalisations, 1966-1970

Fernand Harvey

La traite des pelletries aux XVII^e et XVIII^e siècles

Denys Delâge

Abonnement annuel

35\$ + TPS

(un numéro par année)

(Anciens numéros

également disponibles)



Les Éditions La Liberté

2360 Chemin Sainte-Foy

Québec (Québec) G1V 4H2

Téléphone et télécopieur : (418) 658-3763

Courriel : ed_laliberte@librairiealiberte.com

Pour les sommaires des volumes 1 (1936) à 70 (2016), consulter le site Internet de la Société des Dix : <http://societedesdix.com>